

Saints en pèlerinage

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **49 (1954)**

Heft 2-3-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Montée à Saas-Fee par le chemin des chapelles. Des humbles trésors dont il est semé, la splendeur de l'Allalin, de l'Alphubel, du Täschhorn, du Mont-Rose détourne aisément une attention cependant méritée.



Saints en pèlerinage

Ceux qui ont eu le bonheur de hanter le site incomparable de Saas-Fee connaissent bien le « chemin des chapelles » — qui était le seul trait d'union avec la vallée avant la construction de la nouvelle route. C'est un chemin à la fois étrange et ravissant, qui serpente tantôt à travers un bois de mélèzes, tantôt sur des dalles de rocher, et sur les bords duquel se succèdent quinze oratoires, dits du Rosaire, édifiés à la fin du XVII^e siècle en vertu d'un vœu consécutif à une terrible inondation. Chacune de ces chapelles contient une scène de la Passion, « jouée » par de petits personnages en bois d'arole peints et sculptés. Claire-Eliane Engel a fort bien parlé de ces remarquables statuettes, dans son livre consacré à la vallée de Saas; elle explique leur réalisme, et leurs attributs de théâtre, par l'influence des représentations dramatiques, des jeux bibliques, donnés à l'époque par les Jésuites de Brigue pour frapper les âmes.

Beaucoup de promeneurs, cependant, suivent le chemin des chapelles sans s'arrêter, ou du moins sans se douter des merveilles qui s'y cachent, dans l'ombre fraîche des humbles oratoires.

Tel n'a pas été le cas de notre éminent confrère de la section de Zurich, M. Willy Zeller, dont nos lecteurs apprécient dans chaque numéro les photographies faites



*L'un des quinze oratoires
qui abritent au total plus
de cent statuettes.*

« en amateur » avec un talent que beaucoup de professionnels pourraient envier. Curieux de nature, son œil de ligueur toujours en éveil, il a regardé ces statuettes attentivement, et a couru chez le curé lui demander la clé. Après avoir ouvert une grille protectrice, non sans difficulté, il s'est penché sur un groupe de personnages et a constaté: 1. qu'il s'agissait de sculptures de valeur; 2. qu'elles étaient dans un état de décrépitude alarmant. Avant d'alerter le Heimatschutz, il voulut s'assurer qu'il ne se trompait pas et refit le voyage en compagnie du professeur L. Birchler, président de la Commission fédérale des beaux-arts.

Celui-ci fut catégorique et déclara en substance: « Ces quelque 120 statuettes sont d'un très vif intérêt artistique; je ne connais rien d'équivalent en Suisse; les chapelles du vieux chemin de la Madonna del Sasso ont un tout autre caractère et traitent d'autres thèmes. Les personnages de Saas-Fee, qui datent apparemment de 1707 à 1710, sont dus manifestement à deux artistes très différents: l'un, réaliste, tend à un pittoresque quasi caricatural; l'autre en tient pour le pathétique de l'art baroque tardif, et y excelle. Ces objets sont pour la plupart en triste état; des parties manquent, ou sont abîmées; des couches de peinture y ont été appliquées sans discernement, la dernière fois au début de ce siècle. Ce serait très bien, du seul point de vue artistique, si le Heimatschutz pouvait contribuer à leur restauration. »

L'affaire, dès lors, fut prise en main par la Ligue du Patrimoine, de concert avec la commune de Saas-Fee et la Commission fédérale des monuments historiques. Il



Il y a encore deux ans, les figurines en bois d'arole étaient en piteux état. Elles avaient été repeintes avec maladresse et l'ordre même en avait été interverti. Des gravats jonchaient le sol; des bras et des jambes manquaient...

fut décidé que les figurines prendraient le chemin de la vallée pour être remises aux mains des spécialistes. Ce fut d'abord un pittoresque transport à dos d'hommes, par la jeunesse du lieu, sous la conduite du curé. Dans la vallée, la «troupe» fut prise en charge par un camion; et à Viège, le «restaurateur» désigné, M. Edouard Imboden, de Rarogne, vint en prendre livraison.

Dans la suite, le soin avec lequel la restauration fut entreprise a vivement frappé et réjoui M. Zeller. Une des statuettes fut d'abord envoyée à Zurich où, sous l'œil vigilant de M. Birchler et d'un expert du Musée national, des analyses chimiques permirent de fixer la marche à suivre pour éviter une rénovation hasardeuse. Puis, pendant l'exécution du travail, un professeur d'histoire de l'art de Fribourg, un professeur de Brigue et le secrétaire de la Commission fédérale firent en personne le voyage de Rarogne, pour surveiller les progrès d'une restauration extrêmement consciencieuse. Enfin les deux artisans de Saas-Fee auxquels incombait de remplacer les doigts, les bras ou les jambes manquants, travaillèrent eux aussi en grands artistes.

Ainsi, grâce au subside de 3000 francs accordé par la caisse centrale, une première moitié des statuettes du Rosaire sont aujourd'hui en place, parfaitement remises à neuf. Nous partageons la joie de M. Zeller et sa reconnaissance à l'égard des restaurateurs, et le félicitons d'avoir déniché et sauvé un trésor d'accès moins facile que les monuments «tire-l'œil» qui accrochent au passage le grand tourisme.

B.



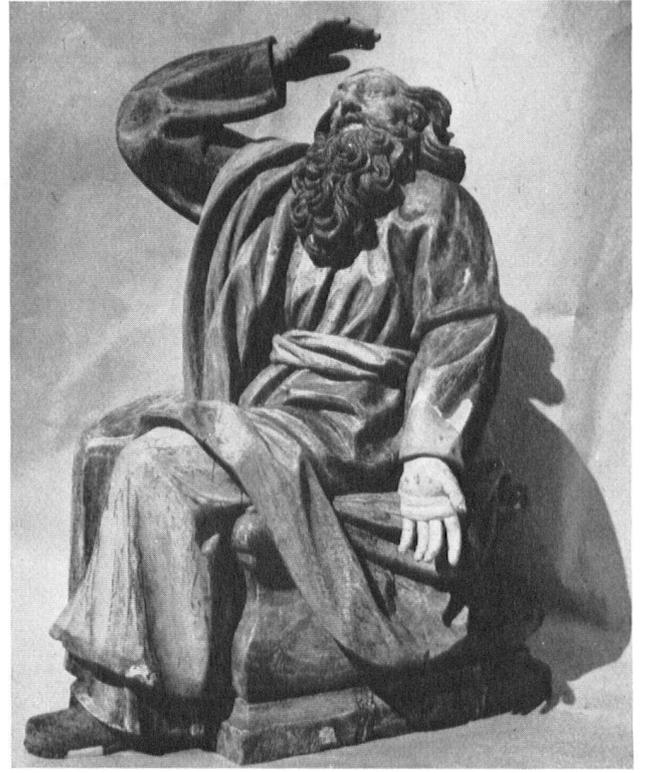
Cette Sainte Véronique au linceul est, parmi d'autres, un vrai chef-d'œuvre. Mais elle avait souffert, elle aussi, d'un badigeonnage tardif et daté de 1909.

Deux artistes en tout cas furent les créateurs de ces personnages; l'un s'est voué aux figures pathétiques; l'autre, avec un sens très aigu du pittoresque, aux comparses des scènes de la Passion.



Sous un ciel d'hiver, jeunes et vieux ont participé au transport du premier lot de statuettes.





Deux personnages d'une scène de la Pentecôte, dont la beauté prit un relief nouveau devant un fond uniforme.

Un tel faix, dans le mauvais chemin, n'était pas commode à porter.



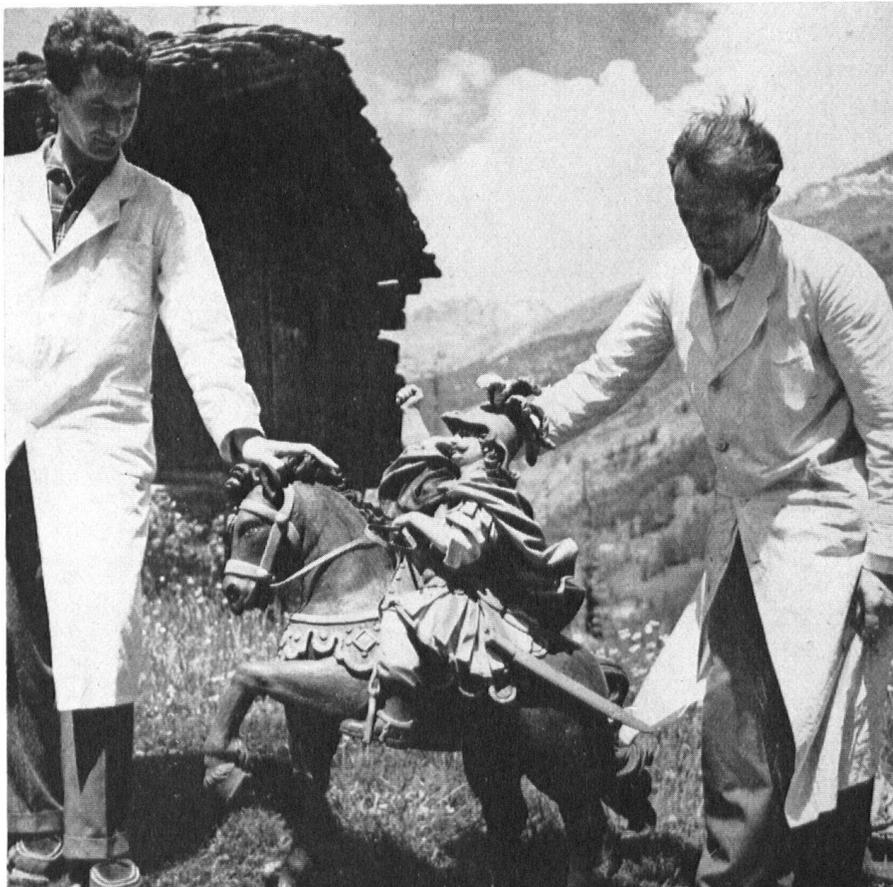
Il a fallu retrouver la couche de peinture d'origine, seule déterminante pour le restaurateur.



Fidèle au procédé « a tempera », employé au XVIIIe siècle, le peintre Imboden cherche un raccord de ton.



La scène de la Crucifixion est d'un saisissant réalisme.



Ouvrage terminé. Le cavalier regagne fièrement ses pénates.



Retour précautionneux à l'oratoire.



Grâce à l'Ecu d'or, le sauvetage s'est enfin opéré.